

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

Fabio Viti, *Il potere debole. Antropologia politica dell'Aitu nvle (Baule, Costa d'Avorio)*

Milano, Franco Angeli, 1998, 416 p., bibl., index, fig. (« Antropologia culturale e sociale »)

Giuseppina Russo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5791>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 295-297

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Giuseppina Russo, « Fabio Viti, *Il potere debole. Antropologia politica dell'Aitu nvle (Baule, Costa d'Avorio)* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5791>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Fabio Viti, *Il potere debole.* *Antropologia politica dell'Aitu nvle* *(Baule, Costa d'Avorio)*

Milano, Franco Angeli, 1998, 416 p., bibl., index, fig. (« Antropologia culturale e sociale »)

Giuseppina Russo

- 1 DANS UN MOUVEMENT commun aux études culturelles de ces dernières décennies, l'anthropologie politique africaniste se tourne vers la réinterprétation de ses concepts et entreprend notamment de réexaminer certaines formes précoloniales du pouvoir. Parmi les thèmes faisant l'objet de cette pensée critique figure l'émergence de l'État traditionnel, les critères qui différencient les sociétés non centralisées des sociétés étatiques et, sous-jacent, le problème plus général de la validité et des conditions de l'usage de concepts tel que celui d'État, dont le contenu est ancré dans l'expérience historique occidentale.
- 2 Dans cette mouvance, Fabio Viti analyse la construction de l'espace social et politique baule, situé au centre de l'actuelle Côte-d'Ivoire, entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. À partir de sources orales recueillies sur le terrain, de documents écrits datant de l'époque coloniale et d'une littérature plus récente consacrée aux formations politiques de la région, l'auteur articule son étude en deux parties. Dans la première, il retrace le mouvement de migration qui a conduit des groupes de populations akan venant de l'intérieur de la Côte-d'Or (actuel Ghana) à fuir les troubles dus à l'intensification de la traite esclavagiste et aux conflits entre États rivaux, et à s'implanter dans un nouveau territoire. Par un lent processus d'infiltration, d'expansion démographique et d'assimilation, des vagues successives de migrants fusionnèrent avec le peuplement antérieur de ce qui deviendra par la suite le pays baule, et donnèrent naissance à une multiplicité de pouvoirs autonomes (*nvle*), regroupant plusieurs villages et fondés sur l'accumulation rapide de richesses. Au sein de cet ensemble relativement homogène, qu'unifient la langue et la culture, chaque communauté politique apparaît comme « un lieu de production d'identité » (p. 20) qui se cristallise autour de la figure d'un chef

suprême (*famien*) et dans l'appartenance à un même territoire. L'auteur a choisi d'étudier une de ces nombreuses fractions, l'Aitu *nvle*, dont il dessine le profil historique sans perdre de vue le contexte général de la zone : le cadre social et économique des échanges précoloniaux, l'expansion de l'État asante et la modification du paysage politique, les relations entre les différents *nvle*, etc. Dans la seconde partie, la structure politique de l'Aitu est étudiée en tant que cas représentatif de l'ensemble baule.

- 3 L'hégémonie politique et culturelle des Akan sur des communautés paysannes de type segmentaire s'est réalisée grâce à un processus d'adaptation et d'intégration progressive des nouveaux arrivés « dans un tissu social préexistant, qu'ils ont re façonné sans réussir à constituer une élite » (p. 337). Les moyens déployés pour contrôler le nouveau territoire dépendaient des circonstances et impliquaient parfois l'usage de la force. Néanmoins, la guerre fut « plus assimilatrice que destructrice », les migrants ne disposant pas d'une supériorité numérique ou militaire par rapport aux groupes autochtones. Ainsi se mit en place un réseau de *nvle*, « micro-États localisés » à l'articulation complexe, faite d'alliances, d'échanges et de conflictualité, et qui, malgré les tentatives de certains d'entre eux pour imposer leur autorité, ne déboucha pas sur la création d'un espace politique centralisé.
- 4 En fait, l'absence d'une stratégie de conquête eut toute une série de conséquences. Tout d'abord, la formation des *nvle* n'entraîna pas une hiérarchie sociale comparable à celle des grandes monarchies centralisées de la région, fondée sur l'opposition entre une aristocratie guerrière dominante et une communauté dominée, et ce malgré la présence de formes d'inégalité et de subordination. Parallèlement, une idéologie de la guerre et de l'ordre politique séparé du reste de la société ne s'est pas développée, non plus qu'un dispositif symbolique de légitimation au service d'une sphère unique et autonome de souveraineté. Au contraire, la théorie politique baule est en grande partie implicite, à l'image d'un pouvoir qui « ne se déclare pas et a tendance à occulter ses mécanismes » (p. 337).
- 5 En inscrivant sa réflexion au sein du débat plus général sur les formations politiques akan et la question de l'État traditionnel en Afrique, Fabio Viti s'interroge sur la spécificité d'un modèle qui semble échapper aux tentatives de classification trop rigides et qui, historiquement, apparaît « en constante oscillation entre deux pôles » (p. 347 et *passim*). Si, d'un côté, le *nvle* a conservé des éléments institutionnels de nature étatique propres à la matrice akan dont il est originaire – le principe de la royauté, l'ébauche d'un appareil administratif, l'importance de la dimension territoriale du lien politique par rapport à la dimension généalogique –, de l'autre, ces éléments se sont remodelés sous une forme atténuée, caractérisée par une grande souplesse. Ainsi, le chef suprême ne joue pas le rôle d'instance finale et indépendante de décision, et d'importantes fonctions culturelles échappent à son autorité (pp. 248-249). La précarité et les limites de ses prérogatives sont évidentes si l'on songe que l'histoire de l'Aitu a connu des phases de dédoublement de la fonction de *famien* ; ce qui est aussi le signe du grand pragmatisme du système. Il en résulte un pouvoir efficace mais instable, où « le principe segmentaire sous-jacent et jamais assoupi cohabite et s'oppose au principe centralisateur de l'État » (p. 332).
- 6 Ainsi, l'absence d'un clivage entre dominants et dominés, la participation seulement marginale du Baule aux grands courants du commerce interrégional, son éloignement géographique par rapport aux puissances expansionnistes sont autant de facteurs qui ont empêché l'émergence d'une structure politique centralisée et ont donné lieu à une

configuration originale mouvante, multicentrique, intégrée, et mieux adaptée à son environnement.

- 7 À la jonction de l'anthropologie et de l'histoire, cet ouvrage est une contribution intéressante à la connaissance des systèmes politiques de l'Afrique ancienne. En adaptant son analyse aux aspects du processus décrit, Viti se situe dans une perspective qui vise à saisir la réalité baule dans la continuité d'une histoire qui ne présente pas de mutation fondamentale et qui n'est pas porteuse d'un concept de pouvoir autonome.

AUTEUR

GIUSEPPINA RUSSO

EHESS, Paris.